

Monsieur Claude

Elégant et svelte comme un mandarin, **Claude Tchou**, 82 ans, continue de publier des livres avec un soin extrême. En attendant ses mémoires chez Fixot.

*C'est le dernier vieux lion », dit de lui Pierre Belfond. Claude Tchou aura 82 ans cette année. Et 55 ans d'édition à son actif. Presque trois générations à lui seul. C'est ainsi qu'il se souvient avoir connu Anne Carrière « en barboteuse ». Elégant et svelte comme un mandarin, loin de paraître son âge, il continue d'éditer des livres, comme cet *Annuaire des personnalités françaises*, sorti fin 2004 pour concurrencer le *Who's Who*, « austère, vieilli et difficile à lire », ou la « Bibliothèque surréaliste » (voir p. 88). « Mais Tchou n'occupe pas la place qu'il mérite, déplore Belfond. La profession n'a pas conscience de tout ce qu'il représente. » Si l'édition profitait du Salon du livre de Paris pour décerner des récompenses, comme d'autres ont leurs césars ou leurs molières, Claude Tchou mériterait bien un Gutenberg d'honneur. Pour services rendus à la bibliophilie, à la vente en clubs, à l'édition de création et à la pornographie. Bonne nouvelle : il songe sérieusement à écrire ses mémoires. Et ils ont déjà un éditeur : Bernard Fixot ! « En fait, je les avais promis à Robert Laffont. Mais quelques mois après la signature du contrat, il vendait sa maison et Fixot le remplaçait. Je suis allé aussitôt le voir, en lui proposant de lui rendre mon à-valoir. Fixot m'a ri au nez et m'a répondu : "Ton livre, je le veux !". J'ai traîné, traîné, cependant il va bien falloir que je m'y mette. Après tout, je commence à me faire un peu vieux ! Ma vie, tout le monde s'en fout, mais j'ai croisé beaucoup de monde, en faisant ce métier. Il y a des choses à raconter... »*

Fâcherie. Et d'interminables vieux comptes à régler. Avec Jean-Claude Fasquelle, par exemple, l'ancien P-DG de Grasset, que Claude Tchou n'appelle pas autrement que « *ce monsieur* », en précisant, avec une certaine fierté, qu'il ne lui a « *plus serré la main depuis quarante ans* ». Leur fâcherie remonte à la fin des années soixante, quand Grasset, alors détenteur des droits de Zola (tombés depuis dans le domaine public), les avait vendus selon lui deux fois coup sur coup : à Tchou, qui avait confié à Henri Mitterand le soin de réaliser une superbe édition des œuvres complètes sur papier bible, et à la Guilde des bibliophiles, laquelle s'était empressée de sortir une édition bâclée et meilleur marché, torpillant du même coup la rentabilité du projet de Claude Tchou. Qui n'a jamais pardonné... « *Tchou n'a jamais su produire du bas de gamme. Je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi passionné que lui pour l'objet livre*, raconte Denis Roche, qui fit ses premières armes d'éditeur à ses côtés. *Le papier, les marges, la typographie, la maquette... il veille à tout avec un soin scrupuleux.* » Et Pierre Belfond d'avouer qu'il a toujours été « *fasciné par sa maîtrise du bon goût et par l'architecture parfaite de ses livres* ».

L'âge d'or des clubs. Ses premiers beaux livres, Claude Tchou les a publiés adolescent. Né à Bruxelles, en 1923, d'un père diplomate chinois et d'une mère belge, il grandit d'abord en Belgique, dans une maison « *où il y avait beaucoup de livres, et des très beaux* », avant de suivre ses parents en Chine pendant quatre ans. « *Pour tromper mon ennui, je me suis jeté sur la sublime bibliothèque du quartier français et j'ai passé quatre ans à lire, en m'intéressant autant au texte qu'au papier, à la reliure, à l'impression, au foulage... J'ai su très vite que j'en ferais mon métier.* » De retour à Bruxelles, il veut rencontrer des imprimeurs, apprendre à faire lui-même des livres. Et pourquoi pas en profiter pour gagner un peu d'argent de poche. « *J'étais en seconde, j'avais 15 ans et quelques-uns de mes camarades écrivaient des vers de mirliton en se prenant pour Rimbaud. Je me suis dit qu'il y avait une affaire à faire.* » Les vers de mirliton se voient alors parés d'une superbe édition limitée à 100 exemplaires, dont 15 exemplaires sur vélin d'Arches, 10 sur chine et 5 sur japon impérial : « *Inutile de préciser que les 5 sur japon, destinés aux parents, grands-parents ou oncles et tantes du Rimbaud en herbe étaient vendus une fortune. Leur seul produit servait à payer toute l'édition !* »

En 1948, à 25 ans, après une « *banale licence de lettres* », il entre à l'Ambassade du livre, un club belge de vente par correspondance. L'année suivante, il débarque à Paris, pour diriger la filiale

française baptisée Club du livre du mois et crée une section spécialisée, le Club du livre d'histoire. Le 1er janvier 1951, les deux clubs prennent leur autonomie sous sa houlette. C'est l'âge d'or des clubs : en 1956, le Club du livre du mois comptait 150 000 adhérents. Entre-temps, Claude Tchou a également créé le Club mondial du disque. C'est là que Pierre Belfond aurait pu le rencontrer : *« Claude Tchou fut, sans le savoir, mon premier employeur. J'étais entré au Club mondial du disque en 1957, comme simple correspondancier. Au bout d'un mois, j'ai demandé à rencontrer le grand patron : avec mon insolence de jeune homme, je trouvais le programme déplorable et j'ambitionnais la place de directeur artistique. Il ne m'a pas reçu et j'ai démissionné ! »* Les deux hommes ne se connaîtront qu'en 1970 : *« Je cherchais à faire un livre avec Dali. Je savais que Claude Tchou le connaissait bien. Je l'ai appelé, il m'a arrangé une rencontre et notre amitié est partie de là. »* En 1958, autre création : le Cercle du livre précieux. Une appellation bon chic bon genre pour un contenu qui l'est moins. *« Les livres érotiques se vendaient alors sous le manteau. Je trouvais cela grotesque. J'ai voulu les exposer à la lumière. En travaillant moi-même à visage découvert. »* C'est l'époque où Losfeld et Pauvert se lancent eux aussi sur ce terrain, qui leur vaudra à tous quelques procès retentissants. Mais grâce à ce trio iconoclaste, la censure sera bientôt obligée de capituler. Et on (re)découvre enfin Sade. Mais Tchou est le seul des trois à habiller ses livres sulfureux de livrées somptueuses. Un *« distingué pornographe »*, en somme, comme le résumera Pauvert dans ses mémoires (1). Evidemment plus confidentiel que le Club du livre du mois, le Cercle du livre précieux comptera quand même jusqu'à 12 000 abonnés. Et s'ouvrira à d'autres domaines, notamment les œuvres complètes de quelques grands écrivains : Zola (déjà évoqué), ou Kafka, illustré par Tim.

Une jolie pépinière. Jusqu'à présent, Claude Tchou ne connaît de l'édition que la vente par correspondance. En 1962, il se frotte à *« l'édition en direct »* en fondant sa propre marque, Tchou éditeur. Sa petite maison se fait vite repérer par ses couvertures ou ses collections originales, comme les fameux *« Guides noirs »*. *« Il y régnait une ambiance d'émulation extraordinaire, se souvient Denis Roche. Tous les vendredis après-midi, on se retrouvait dans le bureau de Tchou pour une réunion de brain-storming qui durait deux heures. A la sortie, on avait au moins une bonne idée de livre qu'on mettait aussitôt en chantier : l'un partait commander le papier, l'autre réservait un documentaliste et le troisième se mettait en quête de l'auteur idéal ! »* Denis Roche était entré chez Tchou en mars 1964 : *« Je sortais du service militaire, je cherchais du travail, j'avais entendu dire qu'il embauchait. Quand il m'a reçu, il m'a posé trois questions. Ce que je savais faire ? Rien. Ce que j'avais fait ? Rien, à part avoir publié un petit recueil de poèmes au Seuil. Ce que j'avais envie de faire ? N'importe quoi, du moment que ça avait rapport au livre. "Très bien, m'a-t-il répondu. Vous commencerez lundi à 9 heures !" »* Tous ceux qui ont travaillé pour Tchou – Jean-Pierre Sicre, Robert Pépin, Jannick Jossin, Philippe Schuwer, Pierre Oster... ce fut une jolie pépinière – se souviennent d'anecdotes analogues : *« Claude Tchou a toujours été quelqu'un de très attentif aux jeunes, il était capable de donner des responsabilités à des gens qui n'en avaient jamais eues »,* raconte Françoise Perrot. Elle-même était arrivée en février 1967 : *« J'avais fait Sciences-Po et une licence de lettres. Je voulais travailler dans l'édition, j'avais envoyé des lettres un peu partout, personne ne m'avait répondu, sauf Tchou. Il m'a reçue, l'entretien s'est bien passé, nous avons accroché, il a conclu : "Je vous engage. Venez lundi matin à 9 heures." Je lui ai demandé pour quoi faire ? Il m'a répondu : "Je n'en sais rien !" »* Françoise Perrot ne l'a jamais regretté : *« J'ai appris tout le métier dans une atmosphère enthousiaste et stimulante. Et Tchou nous a donné en plus le goût du beau livre. »*

Mais l'esthète n'a jamais roulé sur l'or. Et avait peut-être les yeux plus gros que le ventre. Le manque de fonds propres l'oblige à vendre sa maison, en 1970, au groupe Express. Françoise Perrot et Denis Roche – qui se marieront bientôt ensemble – partent à cette époque-là au Seuil. Le patron, lui, ne reste pas sans biscuits. Depuis 1967, parallèlement à sa maison, il dirige le département de VPC de Laffont, qu'il a monté (il y créera plusieurs grandes collections et participera au lancement de *« l'Encyclopédie Cousteau »*). Et, en 1969, il a joué un rôle important dans la création du Grand livre du mois.

Les affaires ne sont pas terminées, du reste. Trois mois après avoir vendu sa maison à l'Express... il la rachète. Moins de dix ans plus tard, en 1979, lâché par un actionnaire, c'est la liquidation définitive. En 1986, il créera Claude Tchou & Sons, qui éditera notamment des livres en collaboration avec la Fnac et la Bibliothèque nationale, mais en 1992 l'aventure se terminera par une nouvelle liquidation. Ces péripéties, plus fréquentes dans le Sentier qu'à Saint-Germain-des-Prés, ont valu à Claude Tchou une réputation sulfureuse – disons-le tout net : d'escroc.

« Cette réputation, je la connais, et je m'en suis toujours moqué, répond-il. On est escroc quand on roule les gens avec préméditation. Le cynisme n'est pas dans ma nature. Mettre 80 personnes à la rue et se retrouver avec des dettes monstrueuses, croyez-moi, ça ne m'a pas amusé. Mais comme je n'ai jamais fait partie d'un clan, d'une chapelle, que je n'ai jamais cherché à me médiatiser et que j'ai toujours dit merde à qui j'avais envie, je me suis fait évidemment beaucoup d'ennemis. » *« Il a fait des bonnes affaires et des mauvaises, mais comme tout le monde, le défend Denis Roche. Ce qui ne*

l'a jamais empêché d'être toujours respectueux des gens avec qui il travaillait. Même quand ça allait mal, nous étions payés réglo fin de mois. » Et Pierre Belfond note que ses publications érotiques à visage découvert n'ont sans doute pas aidé à sa bonne réputation : « Exactement comme pour Pauvert et Losfeld. »

Napoléon Ier et Charcot. L'érotisme, en tout cas, c'est fini. Du moins, pour l'instant ! En 1999, Claude Tchou a créé la Bibliothèque des introuvables qui, comme son nom l'indique, réédite – somptueusement – des ouvrages épuisés : la *Correspondance de Napoléon Ier* (sans appareil critique), les leçons de Charcot à la Salpêtrière, les ouvrages de vénerie de Karl Reille, etc. Le capital (257 000 euros) est réparti entre Jean-Noël Flammarion (30 %), Claude Tchou (68 %) et sa femme, et une dizaine de petits porteurs pour les 2 % restants. « *Moi-même, je ne prends rien, précise-t-il. Je ne suis pas salarié, puisque je suis à la retraite. Et mon pourcentage sur le chiffre d'affaires, qui me rapporte environ 300 000 euros par an, est laissé dans la société.* » Le catalogue d'adhérents compte 12 000 noms, « *avec des niches* » : 1000 clients pour la psychanalyse, 2000 pour l'histoire, 2000 pour les ouvrages sur la chasse... Et seulement 500 pour les livres sur les jardins, « *mais c'est parce que je viens juste de commencer* », précise Claude Tchou. A 81 ans. Mais Candide répondrait qu'il n'est jamais trop tard pour cultiver son jardin.

DANIEL GARCIA

(1) *La traversée du livre*, Jean-Jacques Pauvert, Viviane Hamy, 2004.